

Amour, désir et "fusion première" : que peut nous apprendre Platon sur nos relations amoureuses d'aujourd'hui ?

Platon observe nos smartphones, croise nos migrants, découvre les attentats terroristes, scrute nos dirigeants politiques. Roger-Pol Droit lui fait rencontrer Teddy Riner, Bob Dylan, Thomas Pesquet, l'emmène au Mémorial de la Shoah, l'incite à visionner House of Cards, à écouter Emmanuel Macron et Donald Trump. Entre autres. Extrait de "Et si Platon revenait..." de Roger-Pol Droit, aux éditions Albin Michel (1/2).

Bonnes feuilles

Publié le 21 Avril 2018



Crédit FRANCOIS GUILLOT / AFP

Pas commode d'inscrire Platon sur un site de rencontres. Son nom a l'air d'un pseudo, son profil est difficile à définir, la photo impossible, et je ne sais même pas s'il préfère les hommes ou les femmes – les deux, probablement, mais ça n'est pas toujours bien vu. Finalement, j'opte pour Meetic. Pour une seule raison : ce site organise des ateliers-cuisine.

Parce que Platon explique que l'amour, le désir qui mène le monde, est une affaire de cuisine : un œuf dur coupé en deux, une sole que l'on sépare par le milieu, voilà comment tout commence.

Comme l'œuf dur et la sole, nous avons été scindés, séparés de nous-mêmes, exilés d'une unité première. Ainsi s'enclenche l'histoire : un décollement originaire.

Le commencement de tout, pour Platon, n'est pas la recherche de la vertu, ni la construction d'un concept. Ni même la rencontre avec Socrate, et le traumatisme de sa condamnation à mort. Pas non plus la quête de la vérité, le désir de certitude, l'ambition de trouver comment faire régner la justice. Tout cela, et le reste, n'est que conséquence.

L'unique point de départ : une césure, un découpage. Nous ne faisons qu'un, et nous avons été découpés. Sans ce premier tranchage, rien ne se met en route. Avec lui, tout s'enclenche et tout s'éclaire.

Retrouvailles, recollement, effacement de la séparation... voilà le moteur du désir. Nous rassembler, refaire l'unité perdue, c'est ce que cherche Éros désespérément, explique Aristophane à Socrate, dans le Banquet. Les amants se repèrent en un éclair, aussitôt chacun ne veut plus se séparer de l'autre, ils rêvent d'être indéfiniment collés. Mais pourquoi ? Parce que chacun retrouve soudain la part de lui-même qui lui manquait, sa « moitié ». Chacun désire retrouver l'unité d'autrefois dont il fut séparé par ce couteau qui un jour l'a « coupé à la façon des soles 1 ».

On ne sait rien de ce couteau imaginaire, du pourquoi de son existence, des raisons de cette séparation première. Mais un mouvement de décollement et recollement traverse la pensée de Platon, bien au-delà du Banquet et du mythe de l'androgynie.

Au premier regard, il s'agit d'expliquer pourquoi Pierre tombe amoureux de Paul, ou bien Jeanne amoureuse de Lucie, ou encore Martin amoureux de Bernadette. Parce que le désir est homo ou hétéro. Les trois cas de figure sont envisagés dans le mythe, puisque les boules humaines primitives – quatre bras, quatre jambes, deux têtes – qui sont fendues en deux, « comme on coupe les œufs avec un crin 1 », ont à l'origine soit deux sexes d'homme, soit deux sexes de femme, soit un sexe masculin et un féminin.

En fait, ce même mouvement se retrouve sur tous les registres. Nous désirons ce dont nous avons été séparés, l'amour est la manifestation du besoin de restaurer une fusion première. Et cela vaut pour toutes les amours : de la connaissance, de la beauté, de l'éthique, du politique...